

Le fétiche travail et son empire

La critique de l'économie comme critique de la forme valeur ?

Jean-Marie Vincent

(1987)

Les problèmes du travail sont au centre de l'œuvre de Marx, de la jeunesse à la maturité. C'est pourquoi, il peut être tentant d'en faire le principe d'unité d'une pensée diverse et foisonnante. Il y a, bien sûr, beaucoup de différences entre les analyses des *Manuscrits de 1844* sur le travail aliéné et les analyses du *Capital* sur l'exploitation du travail salarié, mais ne s'agit-il pas quant au fond de la même interrogation sur la centralité du travail dans la société contemporaine, sur son sens ou son absence de sens ? Marx serait ainsi beaucoup plus tributaire qu'il ne le croyait de l'économie politique classique de son temps, véritable reflet de la place de plus en plus capitale prise par les activités de production dans l'ensemble des activités sociales de l'ère bourgeoise. Il resterait également tout au long de son œuvre très prisonnier de la conception hégélienne faisant du travail l'extériorisation du sujet, de la conscience dans un contexte où elle menace sans cesse de se faire aliénation et perte de la maîtrise de l'action. Sa théorisation serait donc marquée à la fois par l'« économisme », c'est-à-dire par la priorité donnée aux rapports de production sur les autres relations sociales, et par un modèle simplificateur de l'action privilégiant l'action transformatrice du monde matériel, au détriment notamment de la communication et des différentes formes de l'interaction. De la jeunesse à la maturité, le travail conçu comme expression des forces propres et de l'être générique de l'homme serait le principe fondateur de l'organisation sociale, de ses manifestations positives comme de ses manifestations négatives au cours de l'histoire. On se trouverait par là confronté à un monisme du travail qui reléguerait à l'arrière-plan toutes les autres dimensions du jeu social (imaginaire, normativité de l'action, pluralité des jeux de langage, etc.), en interdisant de les prendre vraiment en charge [1].

Ces accusations qu'on peut retrouver avec beaucoup de variations chez des penseurs très différents (Heidegger, Habermas, K. Axelos, J. Baudrillard et al.) sont en partie étayées par une indéniable continuité thématique et terminologique dans les écrits de Marx. Le vocabulaire de l'aliénation des écrits de jeunesse se retrouve avec quelques variantes dans les œuvres de la maturité, particulièrement dans une œuvre comme les *Grundrisse*. On peut aussi noter que Marx utilise jusque dans ses derniers textes des thèmes dialectiques et des références hégéliennes qui ne militent guère en faveur de la thèse d'une rupture avec l'anthropologie du travail esquissée dans les *Manuscrits de 1844*, sous l'influence directe de Hegel. C'est l'aliénation du travail, la perte de sa maîtrise comme fil conducteur, qui expliquerait tout l'édifice théorique du *Capital* ainsi que les développements sur le fétichisme de la marchandise et les redoublements des forces sociales réifiées à partir de la forme marchandise et du travail abstrait. Malgré sa volonté de pratiquer une critique de l'ordre existant reprenant les choses à la racine, Marx ne ferait en réalité que poursuivre la chimère d'une société transparente où les hommes régleraient de façon harmonieuse et entièrement consciente leurs relations avec eux-mêmes et avec le monde. Pour reprendre les termes de Kostas Axelos, il serait le penseur par excellence de la technologie [2].

« La technologie détient les clés du monde, c'est par le devenir technologique que l'homme se produit en tant qu'homme, la nature devenant l'histoire et l'histoire se transformant en histoire universelle du monde. » En d'autres termes, Marx resterait un penseur de la domination sur le monde comme prolongement de la volonté de puissance des sujets, et cela au-delà de son rejet de l'exploitation de l'homme par l'homme. L'unité de la théorie et de la pratique comme fin de la scission de l'homme et du monde, comme fin du déchirement des hommes eux-mêmes serait, en ce sens, la venue à soi-même de l'espèce humaine.

« Le jeune Marx est, certes, marqué profondément par un modèle du travail qui renvoie tant à l'artisan qu'au savant-ingénieur, mais ce modèle va être peu à peu abandonné au profit d'une conception beaucoup plus complexe des activités humaines »

Il est pourtant légitime de se demander si ces interprétations qui font du travail selon Marx une sorte d'extase (eks-tase) du sujet font bien justice à l'œuvre de ce dernier dans ses élaborations les plus avancées, fruits de corrections successives et de déplacements successifs de problématiques. Le jeune Marx est, certes, marqué profondément par un modèle du travail qui renvoie tant à l'artisan qu'au savant-ingénieur, mais ce modèle va être peu à peu abandonné au profit d'une conception beaucoup plus complexe des activités humaines. Les textes de jeunesse, *L'Idéologie allemande* comprise, sacrifient largement à une dialectique du sujet et de l'objet, de la conscience et de la matérialité, de la subjectivité et de l'altérité qui tente de rompre avec Hegel et Feuerbach sans vraiment y réussir. Marx s'efforce de démontrer dans ses écrits que l'objectivation n'est pas indissolublement liée à l'aliénation qui n'est au contraire qu'une figure transitoire du rapport à l'objectivité. Pour cela il conçoit une dialectique sociale fondée sur les transformations des relations entre les hommes au travail, leurs instruments et leurs produits. L'homme se fait lui-même en perdant, puis en reprenant enrichies dans ce combat, ses forces collectives. Il se perd socialement quand il perd la maîtrise de son travail et de ce qu'il produit, il gagne la partie quand il fait du travail une autoréalisation (de l'individu comme de l'espèce). C'est dans *L'Idéologie allemande* que cette dialectique trouve sa forme la plus achevée en se donnant pour une dialectique transhistorique des forces productives et des rapports de production. Dans cette dernière œuvre, contemporaine des thèses sur Feuerbach, Marx apparaît soucieux de rompre avec toute survivance idéaliste et particulièrement avec les conceptions essentialistes (fondées sur des vues statiques de la nature humaine). Mais les références qu'il fait aux modes ou aux formes de l'échange (*Verkehrsformen*) comme à des modes historiquement situés ne l'empêchent pas de renvoyer positivement ou négativement au travail comme « manifestation de soi » au-delà de ses configurations particulières. L'histoire de l'humanité est saisie, dans cette veine, comme une histoire unitaire relevant dans sa diversité des mêmes critères d'explication et des mêmes principes d'organisation. Le Marx « antispéculatif » et « réaliste » de *L'Idéologie* présuppose une continuité spatio-temporelle du

social qui justifie un véritable monisme historique. Cette phase d'élaboration de nouveaux concepts ne se laisse toutefois pas réduire à cette métaphysique subtile de la « réalisation ou manifestation de soi ». Marx, en cherchant à cerner au plus près les figures du travail, se trouve contraint d'affronter l'économie politique, objet qui se dérobe sans cesse alors même qu'il croit le tenir. Cela est d'autant plus vrai que, pour Marx, la critique de l'économie politique n'est pas seulement la critique d'une théorie ou d'un courant théorique, mais bien la critique simultanée de relations sociales et de théorisations qui les laissent échapper en croyant les saisir.

En fait, Marx se voit toujours entraîné plus loin qu'il ne le croit nécessaire. Le règlement de comptes définitif avec l'économie est perpétuellement repoussé à plus tard, parce que les limites de la théorie reculent sans cesse, faisant peu à peu disparaître les référents « naturels » sur lesquels s'appuyer solidement. Les notions de travail, de production, d'économie au lieu de s'épurer peu à peu deviennent de plus en plus complexes lorsqu'il s'agit de l'époque contemporaine, au point qu'elles s'éloignent jusqu'à la rupture de leurs présupposés anthropologiques généraux. Dans l'espace et dans le temps, le travail, la production et l'économie adoptent en effet des configurations difficilement commensurables et s'organisent dans des champs socialement hétérogènes. La division du travail, comme séparation entre les groupes et les individus et comme différenciation des tâches dans la production, ne peut donc être une sorte de clé d'interprétation universelle de l'histoire et des sociétés, elle demande elle-même à être expliquée dans ses différentes modalités et discontinuités. C'est ce que Marx commence à entrevoir dans *Misère de la philosophie* où il prend pour cible la nostalgie du travail artisanal chez Proudhon, nostalgie qui porte ce dernier à rechercher dans l'industrie les conditions de la « réalisation de soi » en des termes largement hérités du passé. Marx perçoit assez nettement que le travail de la société capitaliste est une réalité sociale, supérieure à ses manifestations individuelles qui implique des relations de production complexes, dépassant la combinatoire quadrangulaire du producteur direct, des instruments et objets de travail, et du produit. Le travail se socialise à travers des processus universels de valorisation tant au niveau de la production que de la circulation. Dans ce cadre, l'« objectivation » du travailleur dans un produit n'apparaît plus que comme une manifestation secondaire, et pour tout dire profondément problématique, des relations sociales du capital et du travail. A proprement parler, elle ne ressortit pas d'une analyse en termes d'aliénation (perte de la maîtrise du produit et des instruments de travail) parce qu'elle n'est pas isolable d'opérations sociales interdépendantes et souvent indissociables les unes des autres. Les relations sociales sont elles-mêmes enchevêtrées dans des agencements matériels complexes et on ne peut les saisir dans des oppositions simples aux produits du travail (possession - non-possession, maîtrise - non maîtrise). Contre Proudhon, Marx fait ainsi valoir que la machine ne peut être considérée comme le moyen d'une nouvelle synthèse du travail parcellaire, parce qu'elle est au fond une catégorie économique et un rapport social et non un simple objet ou instrument de production. Le travail salarié apparaît donc comme un ensemble de relations qui trouve sa véritable objectivité dans des réseaux de liens multiples au niveau de la circulation, de la production, de la distribution et de la consommation. Il est, à cet égard, significatif que le Marx de *Misère de la philosophie* se sente très proche de Ricardo et de sa valeur absolue et s'éloigne au contraire d'Adam Smith et de ses conceptions trop subjectives du travail (« travail commandé » et « travail incorporé »), c'est-à-dire trop liées à l'activité des individus.

« En fait, Marx se voit toujours entraîné plus loin qu'il ne le croit nécessaire. Le règlement

de comptes définitif avec l'économie est perpétuellement repoussé à plus tard, parce que les limites de la théorie reculent sans cesse, faisant peu à peu disparaître les référents "naturels" sur lesquels s'appuyer solidement. Les notions de travail, de production, d'économie au lieu de s'épurer peu à peu deviennent de plus en plus complexes lorsqu'il s'agit de l'époque contemporaine, au point qu'elles s'éloignent jusqu'à la rupture de leurs présupposés anthropologiques généraux »

Ce rapprochement n'est pas un ralliement. Ricardo est essentiellement préoccupé par le problème d'un étalon invariable de la valeur alors que Marx s'attache lui surtout à déterminer ce qu'est vraiment la valeur, c'est-à-dire ce qui donne aux produits de l'activité humaine leurs caractéristiques de marchandises qui ont une valeur propre dans l'échange. Marx ne cherche pas en effet une nature intemporelle de la valeur transcendant les époques, mais au contraire une spécification de l'activité productive attribuable à la société capitaliste et marquant d'une empreinte indélébile les échanges qui y ont lieu. Son propos n'est pas de retrouver la « naturalité » des activités économiques derrière les artifices propres aux organisations sociales particulières (dans l'espace et dans le temps), mais bien de discerner ce qui, au-delà des présuppositions générales à toute époque, distingue la société capitaliste sous l'angle de la valeur et du travail. L'historique ne se donne plus comme un stade d'évolution dans un parcours prédéterminé dès l'origine, il se présente comme l'opposition de systèmes de différences entre des formations sociales. Il n'est par conséquent pas réductible au développement ou à ce qui est génétique, il est bien plutôt fait de liaisons entre des déterminations concrètes qui se différencient par rapport à d'autres déterminations concrètes. Comme Marx le montre bien dans *L'Introduction de 1857* l'historique et le logique ne sont pas radicalement hétérogènes l'un par rapport à l'autre, mais au contraire indissolublement liés, le logique étant situé par ses coordonnées spatio-temporelles, l'historique étant caractérisé par ses déterminations et prédictions au-delà de ses positions dans la chronologie ou les successions temporelles. Le présent, en ce sens, ne peut plus être compris comme une retombée du passé ou une déviation par rapport à une origine, pas plus qu'on ne peut en faire la médiatisation d'une immédiatisation de départ. Dans son combat singulier avec l'économie politique, Marx découvre ainsi que l'origine doit être saisie comme complexe de problèmes, et non comme la promesse d'une immédiatisation dans le futur qui garantirait la transparence des activités. Le recours à la thématique de la valeur travail tel qu'on le trouve chez Ricardo n'est, par suite, pas la recherche d'une solution miracle de l'énigme sociale, mais bien l'ouverture d'un champ d'investigation qu'il s'agit d'explorer en profondeur. Faire œuvre critique, ce n'est plus montrer qu'un ensemble de relations et d'activités sociales est en rupture avec ce qu'est et devrait être la vie en société

avec ses manifestations « naturellement » communautaires, c'est interroger un contexte situé dans ce que peuvent être ses failles et ses contradictions, ses bévues et son mal à se dire. Critiquer, ce n'est pas comparer un état réel avec un état souhaitable, c'est rompre dans la mesure du possible avec les a priori, avec les vues qui s'imposent de l'extérieur du champ étudié pour faire surgir à l'opposé des problèmes non formulés ou ignorés.

*« Dans ce cadre, l'
"objectivation" du travailleur
dans un produit n'apparaît
plus que comme une
manifestation secondaire, et
pour tout dire profondément
problématique, des relations
sociales du capital et du
travail. A proprement parler,
elle ne ressortit pas d'une
analyse en termes d'aliénation
(perte de la maîtrise du
produit et des instruments de
travail) parce qu'elle n'est pas
isolable d'opérations sociales
interdépendantes et souvent
indissociables les unes des
autres »*

Cette nouvelle entreprise critique qui œuvre pour l'essentiel dans l'immanence et ne veut transcender le donné immédiat que par un travail de médiatisation et de dé-construction du « simple » ou du « naturel » soulève évidemment bien des difficultés. Il lui faut trouver des points d'attaque solides et des critères de mise en ordre du matériel qu'elle entend étudier. Il lui faut également délimiter le statut des connaissances qu'elle entend produire. Elle ne peut donc se passer d'une réflexion épistémologique sur son propre travail, et les hésitations de Marx à ce sujet témoignent du caractère ardu de cette aventure intellectuelle inédite. Il semble d'abord céder à une tentation économiste et scientiste, qui, dans le prolongement de certaines thèses de *L'Idéologie allemande*, l'orienté vers une science sociale positive, supérieure à l'économie politique classique par sa scientificité même. La science critique se présente comme une science des modes de production et de leur succession qui permet la formulation d'un certain nombre de lois très générales (voir la Préface à la *Contribution de l'économie politique*). Marx, pourtant,

qui continue à s'interroger sur la « positivité » de l'économie, suit simultanément d'autres voies. Il questionne en particulier le statut d'objectivité des rapports économiques, c'est-à-dire leur « naturalité », non pour leur attribuer une quelconque artificialité, mais pour saisir ce qui leur donne aux yeux des hommes ces caractéristiques naturelles et intemporelles. Il est ainsi conduit à concevoir une réalité socio-économique organisée en plusieurs niveaux et à plusieurs détentés, c'est-à-dire plurielle et contradictoire dans des manifestations, qui se nient souvent les unes les autres. Il est donc nécessaire d'appréhender l'« objectivité » de la société capitaliste et de l'économie avec des instruments autres que ceux d'Adam Smith ou de Ricardo, en substituant aux abstractions générales, lourdes et statiques, les instruments plus souples susceptibles de produire les complexes de multiples déterminations et de dissoudre les hypostases (les présupposés généraux de l'économie transformés en catégories opératoires). C'est ce qui explique le renouveau d'intérêt que Marx montre pour la logique hégélienne au cours de 1858. Les catégories de la *Science de la logique* lui permettent de suivre au plus près les mouvements qui agitent l'économie capitaliste et de comprendre la valeur moins comme un rapport que comme un procès de valorisation. Le capital, la valeur qui s'autovalorise, peut ainsi être analysé dans les métamorphoses qui le nient pour le ramener à soi, en lui donnant la possibilité d'assimiler ce qui au départ lui semble étranger (notamment la valeur d'usage et le travail vivant). Comme l'esprit hégélien, le Capital, forme achevée de la valeur, après des séries de transformations peut s'affirmer comme autorelation, comme substance-sujet des processus sociaux.

*« C'est pourquoi la
valeur comme réalité
sensible suprasensible
qui s'assimile les
activités humaines
pour mieux les nier
dans leur concrétude et
leur matérialité se
présente comme une
sorte d'incarnation de
la substance-sujet
hégélienne »*

Bien entendu, cette utilisation de la logique hégélienne n'est pas une pure et simple reprise, elle est une transposition qui se fixe des objectifs tout à fait différents de ceux de son modèle. Contrairement à Hegel, Marx n'entend pas néantiser le fini, c'est-à-dire la matérialité des relations sociales, pas plus qu'il n'est prêt à reconnaître au Capital le statut de substance-sujet. Il veut, en fait, au-delà des mouvements dialectiques de la valeur, appréhender les apparences d'autosuffisance du Capital comme des apparences qui ont un certain degré de consistance (ou

de réalité), mais jusqu'à un certain point seulement. L'autorelationnalité du Capital doit être comprise dans les limitations de ce qui la produit et la prétend autosuffisante. C'est pourquoi la logique dans son expression hégélienne originale ne peut être totalement adéquate à l'objet auquel Marx la destine. Il faut par conséquent la corriger, la déplacer de ses assises théoriques vers d'autres horizons, à partir desquelles la conceptualisation dialectique apparaîtra dans son insuffisance, c'est-à-dire dans sa nature largement illusoire. C'est ce que Marx vise explicitement en parlant de sa remise sur pied et de sa réduction à un noyau rationnel. Il ne peut toutefois procéder sans précaution ou de façon purement formelle, il lui faut prouver qu'il existe un domaine délimité où la contradiction dialectique peut se considérer comme légitimement chez elle. Dans un premier temps, pour l'essentiel dans les *Grundrisse*, il croit pouvoir déceler l'origine de la « dialecticité économique » dans la négation capitaliste des présuppositions sociales des activités humaines et dans la nécessaire revanche de la « socialité » sur les rapports de production. La « socialité » encore peu développée des premières sociétés humaines se retrouverait considérablement enrichie de connexions et de relations nouvelles après avoir passé par les affres de la privatisation bourgeoise [3]. Cette thèse qui subrepticement substitue l'entité Société à l'Esprit hégélien est toutefois abandonnée dans la *Contribution de l'économie politique*. Selon toute vraisemblance, Marx se rend compte que, ce faisant, il est infidèle à son principe méthodologique essentiel, ne pas transformer les présuppositions générales ou proto-conditions en hypostases, c'est-à-dire en matrices universelles d'explication. C'est pourquoi il s'efforce par la suite de localiser la sphère de la « dialecticité » dans des domaines où les activités humaines sont autonomisées par rapport à leurs supports ou porteurs et par rapport aux autres domaines d'activité (où ne règne pas la dialecticité). Les métamorphoses dialectiques de la valeur et de ses formes (marchandise, argent, capital, etc.) ressortissent ainsi moins d'une dynamique de la déviation sociale (infidélité aux origines) que d'automatismes sociaux liés à des agencements spécifiques des activités et des relations humaines. Les mouvements dialectiques sont les mouvements d'abstractions réelles qui règlent et déplacent échanges et pratiques par-dessus la tête des acteurs. C'est en fonction des impératifs de la valorisation que les hommes orientent leurs efforts, ils trouvent en eux des cadres pour leurs interactions, des indicateurs pour leurs comportements et des obstacles objectifs à leur propre arbitraire. En d'autres termes, dans ce secteur « dialectique » de la vie sociale, ce ne sont pas des normes qui s'imposent aux individus, mais des procès et des relations cristallisés dans des dispositifs matériels et dans des procédures automatisées. Les échanges sociaux ne sont plus au premier chef des échanges entre échangistes, mais des mises en relation les unes avec les autres de formes sociales en mouvement pour concourir à la reproduction élargie de la valeur par excellence, le Capital. C'est pourquoi la valeur comme réalité sensible suprasensible qui s'assimile les activités humaines pour mieux les nier dans leur concrétude et leur matérialité se présente comme une sorte d'incarnation de la substance-sujet hégélienne.

Pour Marx, il s'agit d'un monde renversé, la tête (en l'occurrence, les hommes agissant) en bas, dans lequel les rapports sociaux, séparés de leurs supports vivants, ont lieu entre les choses, ces choses particulières que sont les marchandises. Le mort l'emporte sur le vif, le suprasensible sur le sensible : la dialectique est en quelque sorte le résultat d'un renversement qui met toute la société sens dessus dessous. Mais qu'on y prête bien attention, Marx n'affirme pas que cette inversion est perversion, qu'on peut l'analyser en simples termes de déperdition, de perte de contenu, il essaye de montrer qu'elle est contraire ou opposée à un certain nombre de processus (entre autres le métabolisme homme-nature, les communications humaines et les échanges symboliques, etc.), dont la dialectique de la forme valeur ne peut jamais totalement se séparer ou s'affranchir. Une dualité irréductible marque fondamentalement la société capitaliste, mais

il serait erroné d'y voir la scission d'une unité originaire et le résultat d'une histoire continue et homogène dans ses composantes essentielles. La dualité doit plutôt être interprétée comme une duplicité, comme une incompatibilité latente et récurrente entre l'idéalisme de la valeur et du Capital (le dépassement permanent des limites, la négation idéale des obstacles matériels) et la rationalité (la détermination finie) des interactions concrètes entre les hommes et des échanges avec le monde. La société capitaliste peut ainsi être comprise comme le lieu de déséquilibres et de désordres incessants sans que pour autant le sens de son dépassement soit donné une fois pour toutes, car il dépend au fond des déplacements qui se produisent entre monde sensible suprasensible et monde sensible. C'est dire l'importance de leur articulation, des formes de leur jonction et de leur disjonction que Marx n'aborde jamais de façon systématique, mais de façon tout de même relativement explicite tant dans les *Manuscrits de 1861/1863* que dans *Le Capital*, notamment en traitant des problèmes de la circulation et de la superficie phénoménale de la société. Comme il le remarque dans le chapitre II « Des échanges » du livre I du *Capital*, pour que les marchandises entrent en rapport les unes avec les autres, il faut que les volontés de leurs conducteurs ou possesseurs les habitent en tant que choses et se rencontrent pour aboutir à des actes volontaires communs. Les mouvements de la valeur passent en ce sens par les échanges de volonté subjectifs des représentants des marchandises et « l'objectivité » du monde de la marchandise trouve sa présupposition dans le subjectivisme d'échangistes qui ne se préoccupent que de leurs propres prestations. Cela revient à dire que l'extrême d'une objectivité supra-humaine, prenant les apparences de la valeur comme substance-sujet, trouve ses conditions de possibilité dans les subjectivités monadiques de volontés qui n'ont plus de points d'application privilégiés, mais se veulent elles-mêmes pour se valoriser par rapport aux autres volontés. La dévalorisation du sensible et de la matérialité sociale au niveau de l'universalité des échanges de marchandises trouve son pendant et son répondant au niveau des individus dans l'ascèse particulière qui leur fait nier de façon récurrente le caractère sensible-matériel de leurs relations et connexions pour se retrouver dans le monde de la valeur. Toutes proportions gardées, l'insertion de l'individu dans l'abstraction de la valeur est analogue à l'odyssée de la conscience telle que Hegel la décrit dans la *Phénoménologie de l'esprit* : dépassements successifs des stades de la certitude sensible, de la perception, de l'entendement pour arriver au moment où tout bascule, où le monde suprasensible de la loi et de la mise en ordre du multiple cède la place au deuxième monde suprasensible, celui de la conscience qui se sait elle-même dans son être-autre, qui est égale à elle-même dans cet être-autre [4].

« C'est bien pourquoi la théorie de la valeur ne peut être une théorie de la valeur-travail comme Marx à juste titre s'efforce de l'exprimer dans Le Capital, mais une théorie de la forme valeur des

acteurs et des relations sociales »

Le monde renversé, celui de la « dialecticité », est donc inséparable de processus spécifiques de socialisation qui dédoublent l'individu ou plus exactement le font vivre sur un double registre : le registre de la valorisation dans la compétition et la concurrence recouvrant celui de la communication, des échanges multiples et de l'ouverture au monde. L'individu qui doit se valoriser, c'est-à-dire se faire apprécier dans les relations sociales, utilise ainsi ses enracinements concrets, ses réseaux de mise en contact avec les autres et toutes les qualités qui lui sont propres comme des moyens de se faire valoir dans une quête généralisée de richesses abstraites et des signes sociaux de la réussite dans les compétitions pour la valorisation. La progression de sa conscience (ou son autodécouverte) est liée, dans ce contexte, à la négation toujours recommencée d'une partie de lui-même et de son environnement pour transformer le monde en un espace de représentation où il se met en scène lui-même comme acteur de la valorisation. Et c'est parce qu'il se représente lui-même comme voulant la valorisation pour se valoriser en même temps que les valeurs en mouvement qu'il devient ce représentant des marchandises dont parle Marx. Il s'insère dans le monde des marchandises et des valeurs en le vivant, en l'investissant comme le substrat à partir duquel il s'autoréalise ou plus exactement il se pense comme se réalisant soi-même. Ce mouvement de la pensée représentative est en même temps épuration de l'action, répudiation de sa polymorphie potentielle ou latente pour en faire l'arme de la valorisation. L'action travail se représente son œuvre comme soumission des données sensibles et maîtrise technique des processus, elle y voit le fondement de sa propre élévation au-dessus des contraintes matérielles. Mais c'est précisément à ce moment-là que tout bascule de nouveau, la subjectivisation du monde par le travail, la représentation qui se projette au-delà du sensible dans le sensible suprasensible se dévoile comme la condition de l'objectivation des rapports sociaux et de l'autonomisation de la valeur. Le travail qui, dans ses conditions privées d'exercice, et dans ses représentations solipsistes, nie sans cesse sa propre socialité déporte cette dernière vers les formes de la valeur. Il leur donne la force motrice qui leur permet d'animer les choses sensibles suprasensibles que sont les marchandises, l'argent, le Capital. Comme le dit aussi Marx, le travail se représente dans la valeur, comme s'incorporant dans ses propres produits en leur donnant l'estampille qui leur permet de circuler et de s'échanger. Mais il s'échappe ainsi à lui-même en devenant, à travers ces processus mêmes, travail abstrait indifférent à son contenu, aux dépenses concrètes d'énergie et d'intelligence. Le travail représenté en valeur ou si l'on veut la valeur en représentation devient par là la condition de possibilité sociale de la transformation de la puissance ou force de travail en marchandise. Après que le travail s'est représenté dans la valeur, la valeur à son tour se représente dans le travail en tant qu'efforts humains concrets. La valeur en procès est en quelque sorte une suite de permutations entre représentants, représentations et représentés, ceux qui représentent finissant par être les représentés de leurs représentations. C'est bien pourquoi la théorie de la valeur ne peut être une théorie de la valeur-travail comme Marx à juste titre s'efforce de l'exprimer dans *Le Capital*, mais une théorie de la forme valeur des acteurs et des relations sociales. Le travail en tant que représentation de l'activité humaine tournée vers la valeur informe les opérations sociales les plus essentielles, orientation de la production sociale, allocation des ressources humaines et matérielles de la société, et surtout régulation des rapports entre prestataires de travail abstrait et superviseurs du procès du travail délégués dans ces fonctions par le travail mort. En se déposant dans les choses sensibles suprasensibles le travail ne fait pas que se mettre en scène lui-même, il cristallise de façon unilatérale des relations

sociales et intersubjectives en les ordonnant selon des formes intellectuelles « objectives » (objektive Gedankenformen), c'est-à-dire en les réifiant et en les fétichisant.

Si l'on fait abstraction de tous ces jeux de miroir entre représentations et opérations sociales, parler de valeur de travail a, comme le dit Marx, autant de sens que de parler d'un logarithme jaune. C'est dire que la représentation ou l'exposition de la « dialecticité » de l'économie ne peut se passer d'une dimension critique coextensive à l'élucidation des mouvements de la valeur qui s'autovalorise. La *Darstellung* ne peut se contenter de suivre le mouvement de déduction des formes de la valeur à la lumière de la *Science de la logique*, elle doit démontrer en même temps que la « réalité » des enchaînements dialectiques est seconde, à la fois en tant qu'apparence phénoménale qui renvoie à une essence (négation de l'immédiat), et surtout en tant que déploiement de catégories qui ne peut s'abstraire de ses présupposés matériels sensibles. La circulation simple renvoie par exemple à la circulation du Capital qui elle-même renvoie au procès de production où les travaux concrets devenus supports du travail général abstrait produisent de la plus-value, négation fondamentale des rapports d'équivalence. La *Darstellung* adéquate à son objet, la critique de l'économie politique, se doit en fait de saisir le procès d'ensemble de la production capitaliste, c'est-à-dire simultanément son unité dialectique entre circulation et production, et les oppositions réelles ou incompatibilités qui la marquent de façon permanente. Cette double exigence est particulièrement apparente dans le livre III du *Capital*, lorsque Marx aborde le problème des crises et de la baisse des taux de profit. Il apparaît en effet particulièrement soucieux de montrer que l'accumulation du Capital reproduit sans cesse des oppositions entre l'illimitation idéale du procès de valorisation et les limitations-déterminations des procès matériels-techniques de production et d'échange. C'est par suite un contresens de voir dans l'œuvre marxienne de la maturité une démonstration de la fin inéluctable (déterminée une fois pour toutes) de la fin du capitalisme¹ : la conceptualisation à laquelle il a recours, bien que rigoureuse dans sa visée et ses formulations, est polysémique dans sa portée et ses usages. Les catégories de la critique de l'économie politique cernent les formes intellectuelles objectives, elles décrivent leurs relations dynamiques comme des processus d'histoire naturelle, mais par une sorte de réflexivité permanente elles mettent aussi le doigt sur l'unilatéralité et la partialité de ce qu'elles avancent dans un premier temps. La « dialecticité » du capitalisme trouve son contrepoint dans la mise en lumière de tout ce que son effectuation a de problématique et de tout ce qui peut la remettre en question. L'avenir de la société ne s'inscrit donc pas dans des systèmes de lois conformes au déterminisme classique, mais dans la confrontation de mouvements qui peuvent se concilier, mais jamais se confondre les uns avec les autres. Aussi est-ce à tort qu'on chercherait à fermer la théorie, à lui assigner un objet définitivement délimité. Il lui faut bien plutôt être prête à se remettre continuellement à l'ouvrage pour appréhender les translations ou itérations de la dialecticité capitaliste ainsi que les résistances que lui opposent les rapports matériels-techniques et matériels-sensibles sur la toile de fond de la reproduction sociale élargie (en intensité et en extension). Elle n'a pas à présupposer une essence invariable du capitalisme, mais à suivre ses variations en un patient travail de déconstruction des catégorisations sociales spontanées et des systèmes de représentation à l'œuvre dans les pratiques et dans les institutions qui encadrent ces dernières. C'est dire que la critique de l'économie politique ne peut en tant que théorie revendiquer le statut classique d'une science (suprahistorique) critique-pratique et pratique-critique des relations sociales [5]. Elle est notamment mise en mouvement du champ figé des représentations sociales

¹ Jean-Marie Vincent relèvera plus tard la pertinence et l'intérêt de la théorisation kurzienne de la crise dans *Un autre Marx*, Page Deux, 2001, p. 258.

et de leurs cristallisations dans les pratiques les plus diverses. Elle met par là en question l'objectivité première de la société capitaliste, celle qui fait de l'économie un substrat sur lequel tout se construit, afin de lui opposer une objectivité seconde, dynamique et plurielle, faite de continuités et de discontinuités. Elle ne traite pas à proprement parler d'un objet Société, mais d'articulations entre des relations ou des pratiques, et de structurations en cours de groupes et de leurs environnements. Elle cherche moins à classer et à ordonner qu'à briser des obstacles au travail de connaissance présents dans les démarches apparemment les plus rigoureuses. Potentiellement au moins la critique de l'économie politique se fait en tant qu'elle est critique des théories économiques, critique de la pensée théorique et de ses procédures face au social. Elle ne se veut plus pensée représentative d'objets sociaux posés là, mais interrogation sur leur constitution, sur les représentations et les métabolismes hommes-techniques-nature qui leur donnent leur forme d'existence (ce qui devrait la mettre en mesure de saisir tout ce qu'il y a de domestication de l'imaginaire social dans l'agitation et l'activisme de la société capitaliste). Fondamentalement, elle se refuse à être une pensée du donné ou de la positivité pour s'ouvrir aux remises en question dont la société est prodigue derrière les apparences de la reproduction du même.

Cet antipositivisme qu'on rencontre si fréquemment chez le Marx de la maturité n'est toutefois pas exclusif de retombées dans des ornières très pratiquées de son temps. Le modèle de la critique voisine avec celui d'une science explicative traditionnelle, la circonspection théorique cède souvent la place à l'impatience révolutionnaire et la conception d'une transformation sociale complexe peut se faire prophétie sur l'écroulement rapide du capitalisme. Ces tensions irrésolues qu'on retrouve dans les textes les plus novateurs (du *Capital* aux *Théories sur la plus-value*) font toucher du doigt les dangers que comporte la canonisation de l'œuvre marxienne. Cela est particulièrement vrai pour ce point fort de la théorie de Marx qu'est la théorie de la valeur. Dans de nombreuses polémiques contre des économistes de son temps (notamment Ricardo) Marx insiste beaucoup sur ce qui le sépare de la théorie de la valeur-travail de Ricardo. Or, force est de constater qu'il se rapproche de cette théorie « naturaliste » de la valeur, lorsqu'il essaye de comprendre certains phénomènes et mouvements de l'économie capitaliste. Pour expliquer les prix de production en relation avec le taux de profit et sa péréquation entre les multiples capitaux, les grandeurs de la valeur (temps de travail cristallisé dans les produits) deviennent ainsi un instrument privilégié, au point de reléguer au second plan la valeur comme représentation et comme forme. Le temps de travail socialement nécessaire n'est plus alors un rapport social complexe entre les hommes, leurs activités et les moyens de production, rapport réfléchi, inversé et figé, dans des représentations sociales récurrentes, mais une sorte d'étalon de mesure naturel (à la limite aussi concret que le travail concret). Les grandeurs de valeur ne sont plus secondes, c'est-à-dire déterminées par autre chose qu'elles-mêmes, elles deviennent premières, c'est-à-dire déterminantes. C'est à partir de ces glissements théoriques et de ces méprises que Marx se fourvoie, sans pouvoir en sortir, dans l'impasse du problème dit de la transformation des valeurs en prix de production. Il donne au problème une solution qui n'en est pas une (en faisant abstraction de la nécessaire transformation de la valeur des capitaux en prix de production), et croit pouvoir égaliser masse globale de la plus-value et masse globale du profit à partir de ces prémisses. Il lui est de cette façon impossible de saisir que les prix de production ne dérivent pas des grandeurs de valeur, mais des conditions de production (effectivité des techniques de production) et des variations contraires ou opposées du profit et des salaires. Il ne peut par suite renvoyer les grandeurs de valeur (l'homogénéisation et la quantification du travail abstrait) à leur véritable origine, la polarité des rapports de classe et la productivité physique du travail. Les grandeurs de valeur ne sont pas prises pour ce qu'elles

sont, c'est-à-dire des variables dépendantes (au-delà du temps de travail socialement nécessaire et de l'égalisation abstraite de travaux multiples au niveau de la production et de l'échange), des rapports de force cristallisés entre les classes et des rapports technico-cognitifs aux moyens de production impliqués dans ces rapports de classe. Les grandeurs de valeur sont en quelque sorte substantifiées, dans l'oubli de leur nature relationnelle, comme si elles étaient l'expression quantitative d'une substance « naturelle » temps de travail [6].

« la technique (y compris sous la forme d'élaborations scientifiques) n'est pas à la disposition des hommes, mais se montre tout à fait soumise à la logique du travail abstrait comme rapport social à reproduire et comme rapport social à l'objectivité et à la subjectivité. La technique n'est en effet pas pure instrumentalité (adéquation des moyens aux fins), elle véhicule des représentations et des conceptions du monde qui prédéterminent la façon d'aborder et de connaître les processus et les échanges matériels. [...] Il ne peut donc être question de réduire les questions qu'elle soulève à celles qui sont inhérentes à l'emploi capitaliste des machines comme Marx semble le laisser entendre dans Le Capital »

Engagé sur cette voix, Marx se trouve involontairement, mais inévitablement déporté vers une conception quelque peu « naturaliste » des contradictions économiques du capitalisme. Sans jamais disparaître complètement, les problèmes de compatibilité et d'incompatibilité entre les niveaux dialectiques et sensibles de la réalité sociale sont peu à peu relégués au second plan, et cela au profit des oppositions ou des contradictions jouant pour l'essentiel au niveau de l'accumulation. Le mouvement de la valorisation tend par là à être analysé comme produisant lui-même et de façon linéaire ses propres limites ; les contradictions économiques s'engendrant les unes les autres selon une dynamique qui accentue les difficultés du capitalisme. Un bon

exemple de cette orientation, jamais vraiment explicitée, est donné par la loi de la baisse tendancielle du taux de profit (et son présupposé l'élévation de la composition organique du Capital). En la formulant, Marx essaye, à l'évidence, d'approcher au plus près le mouvement d'ensemble ou la logique de l'accumulation du capital en évitant les prévisions trop mécanistes ou déterministes. Dans la mesure où il reste toutefois étroitement centré sur le niveau économique et sur les variations des grandeurs de valeur, il lui échappe que les tendances à la baisse du taux de profit ne sont pas seulement contrebalancées ou temporairement mises hors jeu par des contre-tendances, mais qu'elles peuvent être complètement invalidées à un moment donné par l'établissement de nouveaux rapports entre la valorisation et le matériel sensible. Comme le disent dorénavant beaucoup d'économistes marxistes, il n'y a pas sur longue période de loi d'évolution du profit à la baisse, et on ne peut pas non plus y trouver l'élément fondamental d'explication des crises économiques (il faut à ce propos chercher des théorisations complexes et pluralistes) [7]. Aussi faut-il bien constater que Marx, malgré sa volonté de contribuer à une économie politique en acte de la classe ouvrière, n'arrive pas à formuler clairement le projet d'une économie politique de la reversion de l'inversion, c'est-à-dire une discipline qui restitue l'ensemble des mouvements matériels-sensibles qui supportent la valorisation, en démontant en même temps les mécanismes de représentation sociale qui fonctionnent comme des mécanismes de rigidification du sens, de détournement de significations par substitution des unes aux autres (certains mouvements et relations devenant les manifestations de ce qu'ils ne sont pas et ne peuvent être). En bref, dans les énoncés marxistes, la critique de l'économie politique n'apparaît pas encore comme un déchiffrement de flux matériels et immatériels entrelacés qui puisse conduire à une mise en question radicale des dispositifs les plus fondamentaux (cognitifs, pratico-éthiques, pratico-techniques, sensuels-libidinaux, etc.), des rapports des hommes entre eux et au monde. La critique de l'économie politique, au-delà de ses points d'application immédiats, se doit pourtant d'être critique des formes sclérosées de l'intersubjectivité (communications déviées par la valorisation) qui, en faisant des individus des sujets-Robinsons, les rendent incapables de penser leurs liens aux autres, à l'action et à la matérialité autrement qu'en termes de volonté et de domination. Elle ne peut pas ne pas être destruction de l'ontologie sous-jacente au monde des valeurs (spirituelles comme matérielles) et de la volonté, non par une quelconque prédilection rétrospective pour les univers hiérarchisés antérieurs au polythéisme des valeurs, mais pour reposer de façon radicalement différente les relationnalités hommes-nature, voire pour instaurer de nouveaux rapports entre l'action et l'imaginaire social. En suivant cette orientation, elle devrait, entre autres, montrer que la technique (y compris sous la forme d'élaborations scientifiques) n'est pas à la disposition des hommes, mais se montre tout à fait soumise à la logique du travail abstrait comme rapport social à reproduire et comme rapport social à l'objectivité et à la subjectivité. La technique n'est en effet pas pure instrumentalité (adéquation des moyens aux fins), elle véhicule des représentations et des conceptions du monde qui pré-déterminent la façon d'aborder et de connaître les processus et les échanges matériels. Elle n'est pas par elle-même domination ou oppression, mais elle transmet dans son « objectivité » la plus détachée (respecter les processus extra-humains pour mieux les canaliser) de fortes charges de subjectivité unilatérale qui nient ou occultent une partie des relations au monde. Il ne peut donc être question de réduire les questions qu'elle soulève à celles qui sont inhérentes à l'emploi capitaliste des machines comme Marx semble le laisser entendre dans *Le Capital*. Elle pose plus fondamentalement le problème de la nature et de la forme des forces productives, en tant qu'imbrication de forces productives humaines et matérielles. A ce propos, les textes de Marx ouvrent effectivement des perspectives intéressantes, notamment celle de forces productives humaines libérées, c'est-à-dire affranchies des contraintes de la mise en valeur du capital, mais sur ce point aussi ils

donnent l'impression de ne pas aller assez loin dans le questionnement. On peut se demander en particulier si les difficultés rencontrées pour maîtriser les processus technologiques et reconstruire sur d'autres bases la symbiose hommes-machines ne sont pas sous-estimées ou ramenées à des considérations trop étroitement afférentes à la production matérielle et à la production en général. La libération des forces productives humaines qui est forcément libération par rapport au travail abstrait et à sa domination envahissante a, par suite, une dimension extra-productive qu'il peut être dangereux de vouloir ignorer. Aussi est-ce seulement à condition de se soustraire à une dialectique sujet-objet réductrice que l'imaginaire social peut faire naître de nouvelles façons de pratiquer la société et le monde tout en permettant d'utiliser des systèmes de machines et des agencements systémiques (automatismes sociaux) comme prolongement véritable des actions humaines.

« Après la mort de Marx la discipline critique de l'économie devient pour l'essentiel une variante de l'économie politique dont la préoccupation première est de formuler les lois d'évolution du capitalisme. Cela se manifeste d'abord par une acceptation a-critique d'une théorie "naturaliste" de la valeur qui doit plus à Ricardo qu'à Marx »

Les imprécisions, les hésitations et les incertitudes dans la critique marxienne de l'économie politique ont évidemment obscurci ou masqué l'audace de son dessein et le caractère novateur de beaucoup de ses aperçus. Après la mort de Marx la discipline critique de l'économie devient pour l'essentiel une variante de l'économie politique dont la préoccupation première est de formuler les lois d'évolution du capitalisme. Cela se manifeste d'abord par une acceptation a-critique d'une théorie « naturaliste » de la valeur qui doit plus à Ricardo qu'à Marx. Les marxistes, il est vrai, prennent leur distance par rapport aux socialistes ricardiens qui proclament le droit au produit intégral du travail et considèrent l'exploitation comme une atteinte à l'intégrité physique et morale du travailleur. Mais, à y regarder de plus près, les disciples de Marx ne s'éloignent pas tellement de la thématique ricardienne lorsqu'ils font du travail une sorte d'élément premier — supra-historique — de l'organisation sociale. Le travail abstrait n'est pas conçu par eux comme une substance-sujet produite par des relations et des représentations

sociales, mais bien comme une substance commune à tous les produits de l'activité productrice humaine, au-delà des différences de sociétés. Le socialisme comme maîtrise collective des processus de travail et comme disposition démocratiquement décidée du surtravail est ainsi révélation du travail à lui-même et révélation de la société à elle-même. La société socialiste met le travail à sa vraie place et le dépérissement de la loi de la valeur se fait jour comme disparition progressive des mécanismes de marché (marché des biens de production et marché du travail) et progression de l'allocation planifiée du travail social direct entre les différentes branches de production. C'est bien pourquoi on peut critiquer l'économie capitaliste comme une économie de l'utilisation irrationnelle du travail (gaspillage, chômage, etc.), et de l'anarchie a-sociale au niveau économique. Les contradictions économiques, insuffisance de la consommation solvable par rapport à la production, disproportions de l'accumulation entre les différentes branches de l'économie, baisse du taux de profit, suraccumulation, etc., sont là pour démontrer que le capitalisme comporte des vices de fonctionnement irrémédiables. Sans doute, les esprits se séparent-ils sur les issues possibles, écroulement du système sous le poids de ses contradictions, prise de conscience des plus larges masses devant les effets négatifs de la perpétuation des rapports capitalistes, transformation progressive des mécanismes socio-économiques pour faire face à des difficultés récurrentes. Cela n'empêche pourtant pas l'immense majorité des marxistes de croire que la fin du capitalisme est, sinon programmée dans le détail, du moins inscrite dans ses caractéristiques les plus fondamentales en tant que système économique. La théorie critique du capitalisme n'a, en ce sens, pas besoin d'aller au-delà d'une théorie du déclin ou de la décadence des relations capitalistes de production. Ce qui, en clair, veut dire qu'elle n'a pas à être élucidation de ses conditions de développement et de reproduction élargie. Encore moins doit-elle se préoccuper des mutations qui peuvent se produire dans les relations sociales, dans les champs d'action offerts aux individus et plus généralement dans l'horizon des pratiques sociales. Faire la critique du capitalisme, ce n'est pas déplacer sans cesse les problématiques théoriques, découvrir ce qui se dérobe sous les apparences de la continuité ou être attentif aux failles qui se creusent dans le bel ordonnancement des rapports sociaux, c'est seulement enregistrer ce qui se passe sous le regard pour y trouver les raisons d'un avenir abstraitement autre. Il est au fond très significatif que la critique de l'économie politique soit devenue chez la plupart des marxistes une théorie pleinement positiviste de l'économie, de ses mouvements nécessaires, de son évolution et de ses cycles selon des lignes prédéterminées, c'est-à-dire une discipline présentant beaucoup d'analogies avec son adversaire, l'économie politique « bourgeoise ». Chez les uns et chez les autres, il y a le même attachement à un modèle étroit de science sociale et à la méthodologie qui en découle. Sans doute, les prémisses ou les références de base tendent elles à différer beaucoup après l'adoption par la plupart des économistes « bourgeois » de théories « subjectives » de la valeur, ce qui explique que de nombreux marxistes puissent croire de bonne foi qu'ils font œuvre critique en opposant leur conception « objective » de la valeur au subjectivisme des marginalistes. Mais cela ne doit pas cacher le fait que les antagonistes ne font que s'opposer sur les substrats « naturels » de la valeur, travail ou utilité, c'est-à-dire sur la façon de juger les activités qui se confrontent dans la circulation et la production, travail de supervision et de surveillance d'un côté; travail salarié d'exécution de l'autre. Dans un cas, le recours à la psychologie rationaliste de l'utilité marginale et de la combinaison optimale des facteurs de production reflète et justifie les rôles capitalistes (accumulation, innovation, etc.), dans l'autre cas l'affirmation du rôle primordial du travail dépendant dans la production des richesses exprime au niveau théorique les efforts d'auto-appréciation des salariés dans leur résistance à l'exploitation. Il s'agit bien de deux « subjectivités » sociales qui cherchent à trouver des fondements « objectifs » à leurs pratiques ; les points de vue divergent indéniablement, mais ils

n'empêchent pas les économistes des deux camps de se rejoindre dans la fétichisation de l'économie, de cette économie qu'ils partagent, même en s'affrontant durement. On peut être tenté, il est vrai, de récuser cette analyse en rappelant l'historicisme résolu des marxistes qui soulignent presque tous l'inachèvement ou l'imperfection du capitalisme comme mode de production. Mais n'y a-t-il pas là un historicisme naturalisé ou un naturalisme historicisé qui prétend élucider une dynamique sociale à partir de quelques matrices de base, aisément repérables et identifiables ? Il serait, certes, injuste de réduire les marxistes à un naturalisme borné dans leurs meilleurs développements et intuitions, mais force est d'admettre que les percées au-delà de la théorie ricardienne de la valeur-travail sont rares et irrégulières, et ne sont jamais sérieusement exploitées. Aussi bien la critique de l'économie politique est-elle encore aujourd'hui une discipline en filigrane, plus potentielle que véritablement constituée en tant que discours articulé et systématique. A partir des premières indications données par Marx, il reste toujours à mettre au point ses grandes lignes de force, ses modalités d'attaque des deux niveaux du réel social (dialectique et non dialectique). Il lui faut notamment saisir les mouvements de l'économie dans leur duplicité, dans la série de dédoublements successifs qui les caractérisent au niveau des relations comme des pratiques. Mais, pour aller plus au fond, il lui faut surtout comprendre l'interaction des deux mondes, leur façon de s'influencer et de se conditionner réciproquement dans un jeu apparemment sans terme, bien que dominé par la dialectique des formes sociales objectives.

*« L'Etat, en particulier,
doit mettre au point des
mécanismes complexes de
compensation des
défaillances (multiformes)
de la valorisation, au
besoin en contredisant la
logique immédiate de
celle-ci (correction des
mécanismes de marché,
intervention publique dans
l'économie, protection
sociale, etc.) »*

On est en particulier obligé de dépasser les oppositions simples entre le monde « ensorcelé » de la valeur et de la marchandise d'un côté, le monde « authentique » des métabolismes matériels et sensibles de l'autre. Chacun des deux pénètre l'autre, se représente et s'affirme grâce à l'autre. En ce sens, les abstractions réelles ont pour fonction de faire passer d'un niveau de réalité à l'autre avant même que d'être des barrières ou des obstacles à une perception globale des processus. Les flux de la production et des échanges en tant que combinaison matérielle sensible

de transformations et de translations trouvent direction et sens dans les codes et les signes qui informent les relations marchandes entre équivalents. De même les rapports dialectiques entre les formes de la valeur se nourrissent de déplacements et de mutations matériels mis en œuvre par les hommes, tout cela en vue de s'affirmer contre eux. Il s'opère en permanence des permutations et des substitutions qui transfigurent la scène sociale en jeux en trompe-l'œil, pleins de quiproquos et de télescopages, où la réalité se dérobe comme toujours autre et toujours double. La valeur d'usage est une condition de possibilité de la valeur d'échange, mais elle-même ne peut être produite que grâce au mouvement des valeurs d'échange. Le travail concret porte le travail abstrait, mais c'est la répartition de ce dernier entre les différentes branches de la production et de la circulation qui dicte au travail concret ses caractéristiques concrètes. Ces relations d'inséparabilité ne s'épuisent pas toutefois les unes dans les autres. Les codes et les signes de la valeur qui se valorise ne peuvent dire toutes les significations attachées aux flux matériels et immatériels des pratiques sociales et ces dernières ne se coulent qu'imparfaitement dans les moules des formes sociales. Les abstractions réelles en tant que points de passage ou de communication entre ces mondes homogènes/hétérogènes ne peuvent convertir parfaitement, terme à terme, le matériel-sensible en sensible-suprasensible, et vice versa. Il subsiste toujours, du côté dialectique comme du côté non dialectique, des excédents difficilement assimilables, une plus-value de sens du matériel-sensible comme des valeurs qui ne peuvent se valoriser dans la sphère du suprasensible. Il en résulte des séries quasi ininterrompues de pressions et de contrepressions d'un monde sur l'autre. Les forces d'attraction semblent engendrer dans leur mouvement même de vigoureuses forces de répulsion dans un climat général de reproduction instable. Les processus d'intégration l'un dans l'autre des niveaux du réel sont concomitants de tendances au rejet et à la désintégration qui marquent la plupart des manifestations sociales du sceau de l'ambiguïté et de la tension avec soi-même. Cela est particulièrement vrai de la lutte des classes qui, chez les travailleurs, est à la fois résistance aux impératifs de la mise en valeur du capital, et lutte pour la valorisation de la force de travail contre les différentes formes de sa dévalorisation. Elle peut aussi bien entraver l'accumulation du capital que la stimuler de façon remarquable. Elle est, par conséquent, susceptible de véhiculer des significations, sinon diamétralement opposées, du moins non superposables, ce qui ne peut pas ne pas avoir de répercussions sur les modes de fonctionnement de la société. Pour les acteurs individuels et collectifs, les significations des pratiques, des relations et des institutions sociales ne sont jamais définitivement données, et, à partir des abstractions réelles, s'élèvent des abstractions secondaires qui tentent, au prix d'une très rapide usure, de mettre de l'unité dans l'ondoyant et le divers, de l'harmonie dans le conflit. Dans les agencements systémiques autour des abstractions réelles, l'univocité et la permanence du sens ne sont pas en fait assurées une fois pour toutes : la société se fait et se défait selon des séquences discontinues. On peut trouver çà et là des isolats sociaux où la valeur n'a qu'un poids limité (les relations de parenté par exemple), et il n'est pas rare que certaines formes de sociabilité (l'amitié, la camaraderie, la sexualité, etc.) soient au moins partiellement contraires aux exigences de la reproduction. Aussi bien est-il indispensable que la primauté du monde dialectique soit réaffirmée matériellement et idéellement par les institutions de niveau sociétal, par-dessus le bouillonnement et les incongruences dans la confrontation du suprasensible et du sensible. L'Etat, en particulier, doit mettre au point des mécanismes complexes de compensation des défaillances (multiformes) de la valorisation, au besoin en contredisant la logique immédiate de celle-ci (correction des mécanismes de marché, intervention publique dans l'économie, protection sociale, etc.). Comme l'a très bien montré l'école dite de la régulation [8], le rapport capital-travail ne peut jamais être statique, mais doit au contraire se perpétuer par des réorganisations successives du rapport salarial (mode d'insertion des travailleurs dans la

production, la répartition et la consommation). La réglementation juridique elle-même ne peut en rester à la seule régulation des rapports d'échange, elle se doit peu à peu de déborder sur le domaine de la conflictualité sociale et de participer à sa pacification relative. La sphère de la naturalité sociale (la valeur) se trouve ainsi complétée par une sphère de l'intérêt général, point de suture entre les deux mondes, qui s'affirme comme conciliation rationnelle des « contraintes naturelles » de la valeur (les lois de l'économie) et des besoins humains. Cet intérêt général se représente et il est représenté dans ses formes d'apparition comme la force d'équilibrage du dialectique extrahumain et de l'humain, donc comme la force qui fait se recouvrir ou se rejoindre des significations en voie de s'écarter.

*« L'étatique, en effet, subit
lui-même l'empreinte de la
valorisation et de la
compétition au point de les
transposer en son sein
comme règles de son
propre comportement dans
nombre de ses
interventions »*

Il est impossible évidemment de se dissimuler que c'est l'ambivalence qui caractérise le fonctionnement des institutions étatiques, ambivalence par rapport aux lois économiques de la valorisation, ambivalence par rapport aux lois sociales de la compétition et de l'appréciation différentielles des individus et des groupes. L'Etat n'est pas une simple dérivation des rapports marchands capitalistes, il doit au contraire les nier partiellement pour pouvoir les préserver, et loin de mettre fin à l'hétérogénéité des deux mondes, il la reproduit à son échelle comme dysfonctions récurrentes et contradictions internes. Pour conserver un minimum de possibilités d'action, les institutions étatiques doivent se donner une façade d'unité, voire s'affirmer comme l'émanation d'une entité suprasociale dotée d'une claire conscience de ses objectifs et de ses tâches, mais leur vie au jour le jour est faite de tâtonnements et de compromis boiteux, d'orientations vite abandonnées et de pratiques qui s'enlisent. Plus les appareils étatiques et les réglementations qu'ils mettent en œuvre s'étendent et pénètrent dans les rapports sociaux, plus les activités étatiques s'exposent aux allées et venues de courants et de tendances difficilement conciliables. L'Etat n'a jamais fini de se définir et de se redéfinir face aux injonctions qui lui parviennent de la sphère dialectique comme de la sphère non dialectique. Son développement est largement fuité en avant, succession de tentatives pour échapper aux effets pervers de ses actions et de ses décisions (par exemple, aux atteintes imprévues à la dynamique de valorisation). L'Etat qui assiste, subventionne et protège, est aussi l'Etat qui dérange et bride de nombreuses activités. Cela explique que son rôle, mais également l'extension de ses interventions n'aillent jamais de soi. Après la grande expansion des Etats-Providence, beaucoup de groupes sociaux réclament maintenant moins d'Etat et plus d'espace pour les régulations monétaires et marchandes, sans être capables de dire vraiment comment on peut mettre en œuvre une telle orientation. Apparemment, il y a une dynamique contradictoire du « plus d'Etat

» et du « moins d'Etat » qui domine l'économie et la politique en des mouvements où il n'y a pas de termes prévisibles. En réalité, la marche en avant de la régulation étatique n'est jamais arrêtée véritablement par les campagnes de dénationalisations ou de déréglementation entreprises comme des croisades contre la prolifération bureaucratique-étatique. Il y a plus exactement des déplacements subreptices, des modifications de direction dans l'intervention étatique, c'est-à-dire plus ou moins d'aide au secteur privé, plus ou moins de capitalisme d'Etat, suivant les problèmes posés par la dynamique économique et sociale. Quant au fond, il n'y a jamais de recul significatif (sur une longue période) de l'« économie mixte » qui combine l'intervention publique multiforme à des initiatives privées de moins en moins individuelles dans leurs assises. Comme Max Weber et Joseph Schumpeter l'ont très bien vu, l'étatisation et le déclin de l'esprit d'entreprise à caractéristiques très personnalisées dominant l'évolution de la société contemporaine, reléguant dans un passé de plus en plus lointain le capitalisme des petites et moyennes unités économiques. Pour autant, il n'y a pas de transformation insensible du capitalisme en un autre système social (la dialectique ne se résorbe pas dans le non-dialectique). L'étatique, en effet, subit lui-même l'empreinte de la valorisation et de la compétition au point de les transposer en son sein comme règles de son propre comportement dans nombre de ses interventions. Sur le plan intérieur, comme sur le plan extérieur, l'Etat doit se valoriser à sa façon, c'est-à-dire faire que son activité minimise ses coûts et maximise ses effets utiles sur la dynamique de la valorisation. Il lui faut par conséquent entrer de plus en plus directement dans ce qu'il est censé réglementer et réguler d'en haut. L'Etat national aujourd'hui est plus que jamais inséré dans la concurrence internationale et ne peut prétendre maîtriser les mouvements erratiques du capital tant au niveau de la circulation (instabilité monétaire) qu'au niveau de la production (dynamique de l'investissement). Il est entraîné dans une sorte de course-poursuite avec les autres pour faire face aux exigences et aux conséquences de l'accumulation du capital.

*« L'Etat n'est pas une simple
dérivation des rapports
marchands capitalistes, il doit
au contraire les nier
partiellement pour pouvoir les
préserver, et loin de mettre fin
à l'hétérogénéité des deux
mondes, il la reproduit à son
échelle comme dysfonctions
récurrentes et contradictions
internes »*

La socialisation-étatisation est, par suite, une socialisation à contrecœur, c'est-à-dire une socialisation qui va à l'encontre de ce qu'elle prétend opérer, à savoir le refoulement des particularismes au profit de généralisations rationnelles ou de mesures d'égalisation des intérêts.

C'est qu'en effet les formes politiques — institutions, modes de répartition et de circulation des pouvoirs, formes de l'échange politique et de la représentation — se plient elles-mêmes à la logique de la valorisation selon des voies plus ou moins directes. En tant que complément ou prolongement des abstractions réelles de l'économie, elles fonctionnent selon des schèmes d'interprétation de la réalité et des codes langagiers qui proscrivent de leur champ d'activité et d'intérêt ce qui, en temps normal, s'écarte des relations d'appréciation-dépréciation et de valorisation-dévalorisation entre les individus et les groupes. La politique ne se nourrit évidemment pas que d'intérêts matériels exprimables en termes rationnels, elle se noue très souvent autour d'enjeux symboliques et se concrétise tout aussi souvent dans des rites et des mises en scène. Mais cela ne contredit en rien le fait qu'elle soit pour l'essentiel exaltation des valeurs, promotion des valeurs sensibles-suprasensibles de l'économie, culte de la possession des appareils de pouvoir, défense de valeurs nationales ou de groupe (prestige, honneur, réputation, etc.). Dans le domaine de la politique, il n'y a pas de solution de continuité entre la gestion bureaucratique et les grands mouvements de masse apparemment irrationnels, entre la croyance dans les vertus de la technologie politique et la croyance dans les vertus des chefs charismatiques. La participation à la politique n'est donc pas entrée dans des confrontations multidimensionnelles, ouvertes aux changements sociaux, mais participation à des jeux de représentation où des processus de substitution de personnes et de places s'accompagnent de transposition et de transfiguration d'expériences vécues, d'aspirations inassouvies et de frustrations inavouées. Contrairement à ce que pense Talcott Parsons, le système politique n'est pas le système qui met en œuvre les buts de la société, c'est-à-dire mobilise ses ressources (humaines et matérielles) pour lui permettre de réaffirmer ses valeurs culturelles profondes. Il est en fait un système visant à réduire la réflexivité (comme possibilité de distance au donné) dans les relations sociales et dans les relations à un environnement complexe. Il est là, non pour favoriser les virtualités transformatrices des autres sous-systèmes de la société, mais pour limiter leurs possibilités de variation, d'adaptation et de restructuration. L'Etat souvent analysé comme cristallisation de la conscience sociale, comme incarnation de la rationalité se dévoile paradoxalement comme ensemble de forces conscientes travaillant dans l'inconscience à perpétuer l'absence de prise en charge d'une grande partie des relations et connexions des hommes. Le politique, dans la société capitaliste, loin d'être un trop-plein de conscience, se manifeste le plus souvent comme vide et comme béance, comme manque et défaillance de certaines dimensions de ce que font les hommes ou tentent de faire. La politique est ainsi déficit et déficience du politique dans la plupart de ses manifestations, dans ses orientations stratégiques comme dans ses modulations tactiques, dans ses activités de gestion de l'existant comme dans ses activités de préparation de l'avenir. Pour garder son efficacité, c'est-à-dire sa capacité à maîtriser la répartition et la circulation inégalitaires des pouvoirs nécessaires aux rapports de valorisation, il lui faut, inévitablement, recourir à différentes formes de mythe, mythe de l'unité et de la continuité de l'Etat, mythe de la Raison d'Etat supérieure au sens commun, mythe des grands hommes d'Etat, mythe de l'opinion publique (pour faire oublier son caractère réactionnel et inarticulé). Par là, la politique reconnaît elle-même qu'elle renonce à se faire création de nouvelles possibilités sociales et qu'elle se subordonne à des contraintes qu'elle ne questionne pas ou même ne veut plus voir. Elle ne peut être que reproduction élargie du même ou innovation partielle alors même qu'elle se donne pour élargissement de la contingence à partir de la nécessité. La politique telle que la connaît la société capitaliste est faite de promesses qui ne peuvent être tenues, en tant que réflexivité sociale elle se nie au moment même où elle prétend s'affirmer. En conséquence elle ne peut être travail de la société sur elle-même, recherche systématique de nouveaux agencements sociaux et de nouvelles relations au

monde. Elle participe sous ses formes fétichisées à la fuite en avant de la valeur qui s'autovalorise.

« L'Etat souvent analysé comme cristallisation de la conscience sociale, comme incarnation de la rationalité se dévoile paradoxalement comme ensemble de forces conscientes travaillant dans l'inconscience à perpétuer l'absence de prise en charge d'une grande partie des relations et connexions des hommes. Le politique, dans la société capitaliste, loin d'être un trop-plein de conscience, se manifeste le plus souvent comme vide et comme béance, comme manque et défaillance de certaines dimensions de ce que font les hommes ou tentent de faire »

L'avenir se présente, de ce fait, comme une dimension temporelle particulièrement difficile à cerner. Il fait obligatoirement partie de l'horizon des capitalistes, puisque l'accumulation (l'investissement, l'innovation, etc.) attend ou escompte des résultats futurs des efforts du présent. Mais l'avenir probable de la reproduction élargie du capital comme reproduction élargie des rapports sociaux de production est aussi un avenir aléatoire, exposé à des dérèglements, des déséquilibres plus ou moins imprévisibles. Il est à la fois répétition, redoublement de ce qui constitue la production et la circulation du capital, mais aussi menace contre la continuité des processus en cours. Succession chronologique des phases, de la production et de la reproduction du capital, report vers des périodes indéterminées des oppositions du dialectique et du non-dialectique, il est également interruption, brisure de continuités temporelles linéaires. L'avenir de la prévision et des élargissements quantitatifs est, par intermittence, contraint de se confronter à l'avenir de la remise en question ou de l'incertitude. Cela devient tout à fait évident, si l'on s'interroge tant soit peu sérieusement sur l'avenir du travail en fonction même des succès remportés par l'accumulation du Capital. Rien ne paraît pouvoir ébranler la soif de travail vivant que manifeste le capital, comme travail mort, mais le résultat le plus apparent des efforts entrepris pour étendre la main-d'œuvre salariée est de diminuer l'importance relative du travail vivant par rapport au travail mort dans la production. Chaque travailleur met en œuvre de plus en plus de travail accumulé (en valeur comme sur le plan technique). Toutes proportions gardées, cela veut dire qu'il faut des rythmes de croissance très soutenus pour que l'emploi continue lui-même à croître et que la domination du travail abstrait ne cesse de s'affirmer sur les corps et les esprits. Or, la croissance, en exigeant des rythmes de plus en plus rapides de

renouvellement technologique, ne fait que reproduire la difficulté ou l'approfondir. Le progrès technique ouvre certainement des échanges nouveaux à l'activité humaine (et à l'accumulation du capital); en abaissant le coût des marchandises, il facilite aussi l'expansion de la production, mais il ne garantit pas par lui-même que les créations d'emploi seront supérieures aux suppressions. Dans la phase actuelle, il est même de plus en plus probable que la rapidité de l'obsolescence des équipements dépassera notablement la dynamique de la croissance économique. Il est vrai que la suppression massive d'emplois dans les secteurs directement productifs peut être au moins partiellement compensée par la création d'emplois dans les secteurs indirectement productifs, mais cela ne peut avoir qu'un temps, puisque la pénétration des méthodes d'élévation de la productivité du travail devient également très vite une nécessité dans ce secteur (pour abaisser les coûts). Le chômage permanent devient, au moins pour plusieurs décennies, le sort réservé à une partie de plus en plus importante de la société. Il en résulte une situation tout à fait paradoxale : la logique sociale du travail abstrait et de l'accumulation du capital apparaît portée ou supportée par une partie décroissante de la société malgré ses tendances à l'universalisation. Et le capitalisme fonctionne à l'économie de temps, non pour permettre à la société de disposer plus librement d'un temps disponible croissant, mais pour élargir des masses de travail mort possédées comme du capital. Il n'exclut, mais au contraire implique un gaspillage de plus en plus grand de ressources humaines, ce qui, par contrecoup, entraîne la marginalisation d'une grande partie de la société par rapport aux processus sociaux dominants.

*« la logique sociale du travail
abstrait et de l'accumulation
du capital apparaît portée ou
supportée par une partie
décroissante de la société
malgré ses tendances à
l'universalisation »*

Il n'y a donc rien d'étonnant à voir se développer certaines formes de désadhésion ou de désinvestissement par rapport au travail en tant qu'activité subordonnée. En effet, aux yeux de tous ceux qui sont voués au travail précaire, ou au chômage, le travail abstrait ne peut plus apparaître directement comme le centre organisateur de la vie des individus ou comme le moyen privilégié d'intégration dans la vie sociale. Certes, son absence relative n'est pas disparition de l'horizon : il reste présent sous la forme du manque et marque d'une empreinte négative ceux qui ne participent pas à ses mécanismes. Mais, cette présence, plus ou moins éloignée et menaçante, ne peut avoir une valeur régulatrice, c'est-à-dire ne peut suffire à orienter ceux qui sont concernés vers des trajectoires sociales entièrement conformes aux impératifs du capital et de l'accumulation. A première vue, il en va différemment pour ceux qui travaillent de façon permanente et sont soumis à des systèmes hiérarchisés de qualification. Beaucoup d'entre eux acceptent des perspectives plus ou moins aléatoires de promotion sociale au cours de la vie de travail. Toutefois, à regarder les choses plus attentivement, on s'aperçoit que les différences sont moins grandes qu'il n'y paraît. On peut d'abord noter que les travailleurs permanents subissent de très fortes pressions pour se transformer en prestataires de travail flexible, flexible

du point de vue de sa localisation et de sa qualification, de ses conditions d'exercice et de sa durée. Les processus d'identification au travail deviennent, par suite, beaucoup plus difficiles et complexes que lors de la longue période de prospérité postérieure à la deuxième guerre mondiale. A cela, il faut ajouter les effets de la crise des systèmes de formation ; il n'y a plus de rapport évident, univoque entre les efforts ou sacrifices consentis pour se former et les emplois disponibles sur le marché du travail. La vie de travail en tant que trajectoire sociale ne peut donc plus se donner comme quelque chose que l'on peut diriger ou gérer raisonnablement. Les dirigeants des entreprises l'ont bien compris qui cherchent à « personnaliser » le parcours des travailleurs dans les établissements (par des dossiers spécifiques, des prestations particulières, etc.), afin de rétablir un rapport plausible entre travail fourni et position dans le système d'organisation. Ces tentatives se heurtent cependant à la difficulté de mesurer l'apport individuel dans les grandes unités modernes de production dominées par la dynamique technologique et la dynamique du travailleur collectif. On peut d'ailleurs constater que si le capital s'approprie toujours les puissances intellectuelles de la production et les puissances collectives du travail, il ne peut plus le faire aussi facilement qu'à l'époque du taylorisme. Pour capter la science à son profit, il lui faut à la fois autonomiser la production scientifique et recourir à des couches intellectuelles salariées de plus en plus nombreuses, ce qui ne manque pas de faire pénétrer la lutte des classes dans ce domaine. Mais surtout, il lui faut de plus en plus s'appuyer sur l'initiative publique (organismes étatiques et para-étatiques) pour susciter et stimuler la production de connaissances appliquées, sans que les retombées en soient vraiment prévisibles. On assiste, bien sûr, à des privatisations et reprivatisations dans ce secteur comme dans d'autres, mais elles sont bien impuissantes à enrayer tous les processus à l'œuvre. Pour maîtriser la science et la technologie, le capital doit les répandre, les socialiser à sa façon, et bien au-delà de ce qui lui est strictement nécessaire. Sans doute restent-elles dépendantes dans leurs finalités, dans leur mise au point et dans leur utilisation de la dynamique de la valorisation, mais elles s'inscrivent dans des hommes (les forces productives humaines) qui, justement, ne se réduisent pas à cette dynamique. Vouloir tout faire passer par le chas étroit de l'aiguille du travail abstrait apparaît bien, en ce sens, comme une entreprise qui n'est jamais définitivement assurée.

« Les processus d'identification au travail deviennent, par suite, beaucoup plus difficiles et complexes que lors de la longue période de prospérité postérieure à la deuxième guerre mondiale »

Pour faire face à ce défi fondamental — la généralisation, la systématisation des échanges et des processus socialisants — les mécanismes de défense du capitalisme ne sont pas négligeables. Les relations collectives sont le plus souvent placées, non sous le signe de relations communicationnelles intenses, mais sous celui de régulations et de réglementations bureaucratiques. Autrement dit, on ne substitue pas, dans le cadre de la valorisation, aux relations de concurrence des relations de confrontation démocratique, mais des relations de hiérarchisation et de compétition qui fragmentent les réactions et les pratiques du plus grand

nombre. Les entreprises collectives, dans ce contexte, apparaissent liées à des contraintes majeures qui, par contraste, transfigurent et font apprécier le monde des initiatives essentiellement individuelles ou des initiatives prises par les groupes primaires. Il y a pourtant un revers à cette extension des sentiments anti-étatiques, revers qui est la crise de légitimation rampante des institutions les plus diverses dans les grands États contemporains. Les thématiques du « moins d'État » et de la « créativité » individuelle ne peuvent en effet suffire à affronter les problèmes de la prolifération bureaucratique et de la mise en tutelle (comme administrés et souvent assistés) de l'immense majorité des citoyens. La plupart du temps, c'est la résistance collective qui apparaît comme l'arme la plus efficace pour faire reculer l'arbitraire bureaucratique. Aussi bien, malgré les idéologies du « nouvel individualisme », observe-t-on dans de très nombreux secteurs du monde du travail une aspiration à une authentique légitimité démocratique qui changerait les conditions de fonctionnement de la vie institutionnelle. Pour beaucoup, le dilemme, bureaucratie oppressive ou individualisme (qualifié de libérateur), apparaît comme un faux dilemme qui ne correspond pas à leur pratique des antinomies du monde actuel.

« Le sujet se perd dans des objets — plus ou moins accessibles — dans l'espoir de se trouver et de trouver sa place au-delà des contraintes des rapports sociaux de production »

On ne s'en étonnera pas, les mécanismes de défense contre la socialisation rampante se doivent d'ailleurs de déborder largement le domaine institutionnel pour investir celui de la production des objets (des objets comme environnement et prolongement du monde de la subjectivité). Les sujets qui ne peuvent développer librement leurs relations ou leurs connexions aux autres et au monde (ils ont surtout rapport à la valorisation) se voient proposer un peuple foisonnant d'objets en perpétuel renouvellement. Il n'y est plus seulement question d'utilité au sens étroit du terme (satisfaction de besoins matériellement et biologiquement constatables), mais question d'intérêts et de besoins plus ou moins fantasmagoriques. Les individus deviennent des « sujets » pour les objets, des « sujets » à la recherche de satisfactions objectales qui leur donnent l'impression d'étendre leurs capacités relationnelles grâce à des jeux de permutation et de substitution entre des excitations éphémères. L'objet est là pour donner à des sujets largement enfermés dans des pratiques routinières et réactionnelles le sentiment d'être des moi en expansion dans un contexte d'autorelationnalité, c'est-à-dire de relations aux objets en vue de se les assimiler. Le sujet se perd dans des objets — plus ou moins accessibles — dans l'espoir de se trouver et de trouver sa place au-delà des contraintes des rapports sociaux de production. Derrière les apparences d'une relation à soi et d'une prise de possession symbolique du monde, il se produit ainsi un processus de réfraction des réalités sociales et naturelles à travers des objets chiffrés. Cette déréalisation des rapports sociaux couplée avec une surréalisation de significations sociales de séduction et d'illusion est évidemment à son apogée dans le domaine de la production et de la circulation des objets de culture. Les mass media les diffusent comme des façons de dire et de vivre autrement le monde, tout en restant immergés en lui et tout en participant aux péripéties réelles de la valorisation. Aussi n'y a-t-il pas, à ce niveau, de rupture totale avec la sphère de la pratique, mais plutôt une sorte de balancement incessant entre un réalisme à courte vue et un imaginaire vite domestiqué. Ce n'est pas l'audace qui préside à cette invention sociale des objets et de la culture, mais bien un conservatisme caché qui cherche à

retrouver dans l'environnement et dans les produits de la fantaisie l'univers des valeurs qui valorisent des sujets solipsistes. Il n'y a pas là d'incitation à l'expérimentation, ni non plus d'ouverture à ce qui se dissimule sous la superficie des rapports sociaux et des pratiques dominantes, et n'est donc pas identifiable à la valorisation (le non-identique aux représentations valorisantes). C'est pourquoi le monde hybride de la culture de masse ne peut, en définitive, pas faire disparaître les mouvements qui veulent donner cours à d'autres expériences du monde et à une autre relationnalité avec les individus, leur environnement et le quotidien. La danse des objets pour les sujets et des sujets pour les objets ne peut effacer ou faire oublier les liens renouvelés qui se tissent entre les hommes et leur environnement en deçà et au-delà des réseaux dialectiques de la valeur. La fuite vers les objets ne verrouille pas l'univers de la valeur.

Jean-Marie Vincent, 1987.

Publié dans *Critique du travail. Le faire et l'agir*, PUF.

1. Dans ce sens on peut se reporter aux ouvrages de Ernst Michael Lange, *Das Prinzip Arbeit. Drei metakritische Kapitel über Grundbegriffe, Struktur und Darstellung der Kritik der politischen ökonomie von Karl Marx*, Frankfurt am Main, Berlin, Wien, 1980 ; et Jean-Luc Petit, *Du travail vivant au système des actions. Une discussion de Marx*, Paris, 1980. Dans un sens différent qui restitue mieux la complexité des positions marxiennes, on peut consulter Jose Arthur Giannotti, *Origines de la dialectique du travail*, Paris, 1971.
2. Kostas Axelos, *Marx, penseur de la technique*, Paris, 1961.
3. C'est ce que défend Antonio Negri dans *Marx au-delà de Marx*, Paris, 1979. A. N. fait des *Grundrisse* la clé de toute l'œuvre de Marx.
4. Le commentaire le plus éclairant sur ces aspects de la *Phénoménologie de l'Esprit* se trouve dans Martin Heidegger, *Hegels Phänomenologie des Geistes*, Gesamtausgabe, t. 32, Frankfurt am Main, 1980.
5. C'est-à-dire d'une science conçue selon les termes de Popper et du rationalisme critique, et qui veut avoir des distances à la pratique sans en transcender les limites.
6. Sur ces problèmes la littérature est immense. On renverra ici à Ian Steedman, *Marx after Sraffa*, London, 1977 ; Gilles Dostaler, *Marx la valeur et l'économie politique*, Paris, 1978 ; Pierangelo Garegnani, *Marx e gli economisti classici*, Torino, 1981 ; David Harvey, *The limits to Capital*, Oxford, 1982.
7. Voir à ce propos Christian Barrère, Gerard Kebabdjian, Olovier Weinstein, *Lire la crise*, Paris, 1983.
8. Cf. Michel Aglietta, *Régulation et crises du capitalisme. L'expérience des Etats- Unis*, Paris, 1976.